

collectif offense

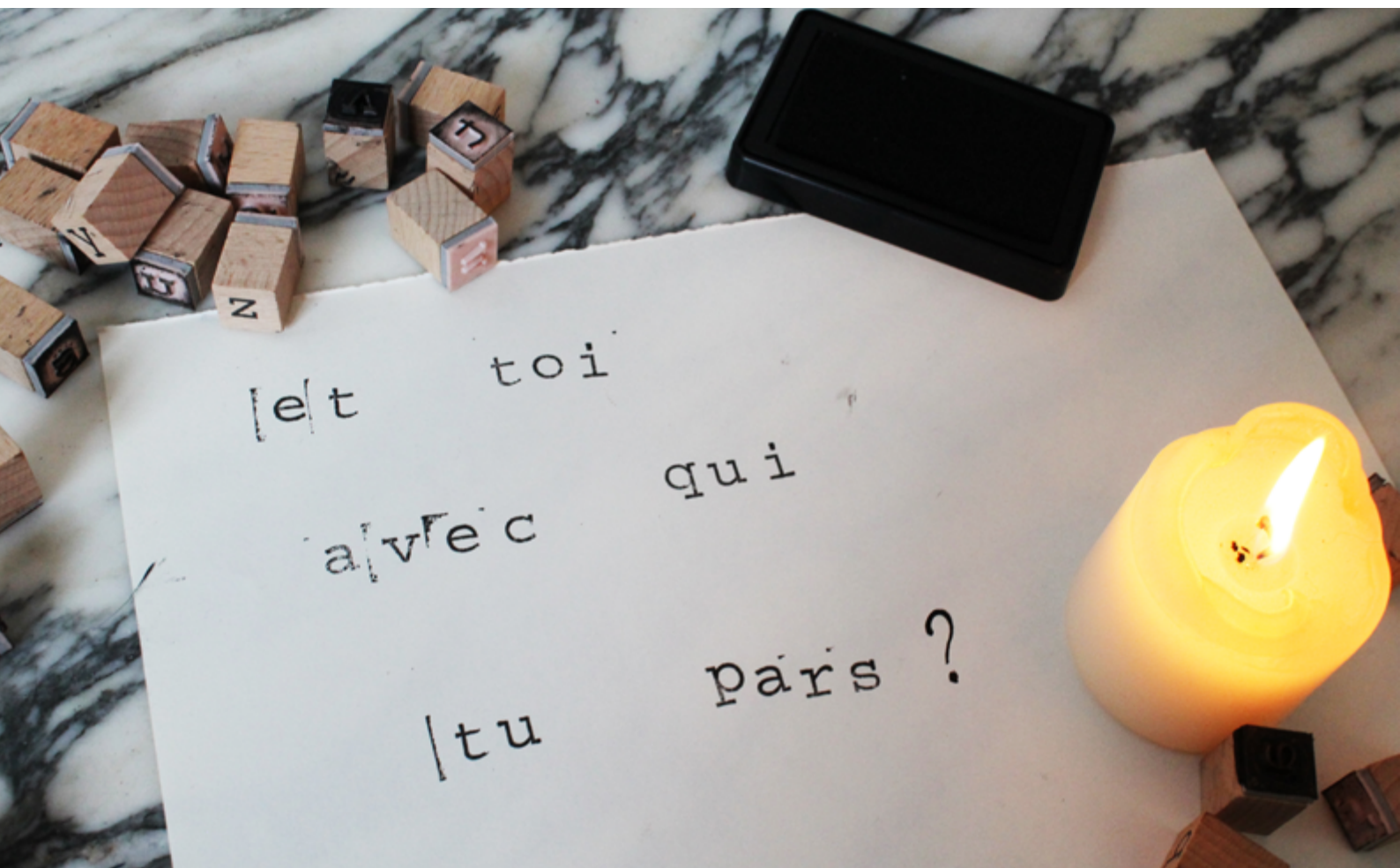
JE PARS

Anatomie des départs en lutte

Performance mémorielle et participative
Pour salles et espaces non dédiés

Texte de Rudy Andreas Gardet
Avec Mag Lévêque et Max Grimardias

Spectacle tout public à partir à partir de 13 ans
Durée : environ 3h30



le théâtre

comme lieu de mémoire

Des barricades en salons, de paroles entendues en livres lus, de temps troublés en temps heureux se transmettent des héritages secrets, reliés les uns aux autres par des chemins de traverses qui transgressent les lois du temps et de l'espace. Ce sont des veines qui traversent l'histoire et la géographie du monde et nourrissent les aspirations à la liberté.

***Je Pars* est un lieu de mémoire éphémère, un espace de commémoration alternatif traversé par les échos des luttes et les histoires de chacun et chacune.**

La voix qui s'exprime dans *Je Pars* est celle d'un narrateur ou d'une narratrice omnisciente, atemporelle, présente partout, de tout temps et en tous lieux. C'est l'esprit de la lutte et de la mémoire collective qui s'exprime, et qui rencontre les expériences de luttes et la mémoire individuelle de chaque individu dans le public.

Mon désir d'écriture et de mise en scène est d'assembler ces mémoires, de les faire se croiser, et de les partager, pour **partager la mémoire de celles et ceux qui subirent et combattirent les oppressions**. L'écriture doit devenir performative : ici, elle anime ces figures et construit une relation avec le présent. Le texte est un lieu à habiter entre les idées, les identités, les oppressions et les assignations que chacun et chacune traverse durant sa vie.

En rendant visible une histoire commune, *Je Pars* commente et révèle la présence d'une réalité aux multiples facettes. Par son **parti-pris transhistorique, transgéographique, et déchronologique**, le projet rompt l'expérience d'un temps et d'un espace continu. Là où l'oubli ou la désinformation sont passés, **nous voulons ouvrir un espace de remémoration et de communication intense, ici et maintenant.**

Je Pars, en réunissant des figures très diverses, porte finalement **un vœu de réconciliation des imaginaires dans un moment de recueillement.**

rudy andreas gardelt

d o c u m e n t a t i o n

Le processus d'écriture s'appuie sur la constitution d'**une bibliographie d'études historiques, sociales et politiques** permettant une vaste documentation autour des luttes.

Rudy collecte ces informations par tous les moyens qui sont à sa portée : essais spécialisés, romans et poésies, presses, ressources numériques diverses, films documentaires, encyclopédies. **Les périodes et les espaces sont explorés minutieusement, dans une tentative d'exhaustivité.** C'est une contrainte laborieuse, mais essentielle au projet, une condition au geste de synthèse, pour le rendre le plus respectueux possible des faits évoqués.

Chaque énoncé est soigné, ciselé par de nombreux retours sur sa structure et son sens au cours de lectures/réécritures collectives. Chaque enchaînement d'énoncés est travaillé de manière à faire s'entrecroiser leurs thèmes, dans **un glissement continu d'images.**

Nous portons attention aux biais qui nous pousseraient à l'héroïsation ou au misérabilisme de certaines figures et de certains groupes cités, pour proposer des images fortes, inspirantes, et inclusives.

Marche des droits civiques vers Washington D.C, 1963



la litanie

une forme de recueillement

Je Pars est une succession d'énoncés introduits par l'expression « je pars avec ... je pars avec ... ». Par sa répétitivité et son ressassement, le texte s'apparente à la forme de la litanie, prière formée d'une **longue suite d'invocations de figures tutélaires**. L'acte d'invocation est une manière de se placer sous la protection des personnes, groupes ou figures invoqués. Certaines litanies, dans la tradition religieuse, sont invoquées tout spécialement par les personnes en résistance.

L'enjeu de travail des comédiens et comédiennes est de créer des variations de rythmes et de débits à l'intérieur de cette psalmodie, **de rester à la fois doux, toniques et tendus dans cette énumération**. La prosodie de chaque passage est travaillée dans l'idée de plonger et prolonger l'attention du public. Nous cherchons à **lier la forme orale à la présence corporelle et au mouvement**; à adapter les enjeux d'oralité et de narration, aux enjeux de la performance globale. Les comédiens auront recours aux objets à disposition du public pour eux aussi s'exprimer en plus de leur texte.

structure du texte

Je Pars se déroule **sans compartimentation ni interruption, fluide**, d'une phrase, l'ensemble se tuilant sans distinction marquée. Dans les premières pages de *Je Pars* apparaissent les choix de non-hiérarchisation des énoncés, d'une dramaturgie déchronologique, transhistorique et transgéographique, ainsi que la **variété des formes utilisées** - narrations, listes de noms, poèmes en prose-. Les luttes citées sont plutôt connues et permettent d'ancrer l'attention des spectateurs dans le propos.

Une fois ces codes donnés, le texte enclenche rapidement **une plongée dans un foisonnement d'anecdotes, sautant d'un bout à l'autre du monde et de l'histoire**. Les événements se tissent les uns aux autres par leur nature, la géographie, les transports, sans pour autant se succéder logiquement.

Le texte est émaillé d'énoncés aux contenus plus poétiques, imagés ou narratifs. Ces passages permettent d'établir une relation de **partage d'imaginaire entre la parole scénique et le vécu individuel de chacun et chacune parmi le public**. En réintroduisant de l'intime dans la densité documentaire de certaines périodes, nous ouvrons la possibilité pour le public d'appréhender des événements complexes ou violents, et nous laissons surtout son attention respirer.

*Je suis préparé.e au pire,
je garde l'initiative,
je ne céderai pas,
je ne me rendrai pas,*

je pars avec les femmes du Viêt Cong qui s'émancipent par la guerre, qui participent à tout : elles sont miliciennes, cadres, stratèges, logisticiennes, et avec elles je fais passer des convois sur ponts flottant au travers de la nuit et des rivières, et je disparaiss au matin avant que les avions ne les repèrent, avec elles je me déplace secrètement dans la densité de la jungle, au travers des forêts du Laos Oriental et nord-est combodgien descendent sans relâches les convois vers le sud-Vietnam,

je pars avec les peuples Meskhs d'Ouzbékistan, les Kabyles et les Chaouiïas d'Algérie, les papous d'Indonésie, les Karens de Birmanie, les Aïnous des archipels Kouriles, les Ossètes de Géorgie et les onzes ethnies Jumma du Bangladesh, les Bangsamoro du Mindanao et les Arméniens du Haut-Karabagh,

*je pars au travail, aux courses ou à la cérémonie,
je pars chercher mon enfant, mais je n'irai pas jusqu'aux champs,
je ne traverserai par les bois, je ne passerai pas devant l'usine,
ni devant les bureaux, ni devant l'école,
je me déroute, change de chemin et de cap,
je pars sans valise et sans sac, habillé comme tous les jours,
mes parents veillent, encore attablés,
mon enfant m'attend derrière la grille et,
mon époux m'attend seul,
mon épouse s'endort,
et peut-être feront-ils le guet,
ou ne se soucieront-ils pas de mon départ,
leurs corps et leurs voix dessinent la forme de mon absence,
se souviennent de ma colère et de nos complicités,
je pars et je quitte ton corps,
je pars et je quitte ton désir,
je m'évapore,*

*je pars avec les chiens, avec les loups,
avec les troupeaux de buffles et les hirondelles,
je pars avec les essaims d'abeilles,*



Une partisane du Front national de libération du Sud Viêt Nam porte une caisse de munitions, circa 1967.

i'n|tention de mise en scene

Avec *Je pars*, nous cherchons à créer **un espace mémoriel éphémère et participatif**. Il s'agit de poser la question d'une commémoration non-officielle et poétique, qui se positionne comme une alternative au « devoir de mémoire » républicain, en l'extrapolant aux disparu.es intimes et aux oublié.es de la mémoire officielle.

Nous nous intéressons aux différentes typologies des lieux mémoriels, et c'est pour cela que ce spectacle est **pensé à la fois pour jouer en salle et pour l'espace publique** et peut avoir lieu **en extérieur** (aux alentours des monuments aux morts, sur les places de villages, au sein de vestiges historiques...), comme **en espace couvert** (églises désacralisées, halles, anciennes usines ou ateliers désaffectés...), sur des **lieux de passage**, comme dans un **coin de nature isolé**, tant que l'espace choisi invite à la commémoration. Chaque lieu, extérieur ou intérieur nécessite que nous réfléchissions à une adaptation sensible et technique, au regard de notre mise en scène et en accord avec les équipes organisatrices.

Nous posons la question de ce qui fait, activement, performativement, lieu de mémoire, et donc : **espace de communication entre les vivant.es et les mort.es**. Nous travaillons donc à une installation construite par étapes, dans laquelle le public pourra s'emparer de différentes actions mémorielles, tout en ayant la place de déambuler, errer, entre les différentes stations, emporter ses pensées et ses fantômes de l'une à l'autre. Le texte *Je pars* sera dit par deux performeurs et constituera l'une de ces stations mémorielles. Il agira également comme une borne temporelle de la performance : **l'espace sera ouvert au public tant que le texte sera dit, ce qui représente à peu près 3h30 heures consécutives**.

Je pars pose la question des rituels intimes et collectifs conçus pour activer la mémoire des disparu.es, il s'agit donc de proposer une scénographie poétique de la mémoire, inspirée des rituels que nous connaissons, tout **en laissant la place au public d'exprimer leurs poésies mémorielles**.

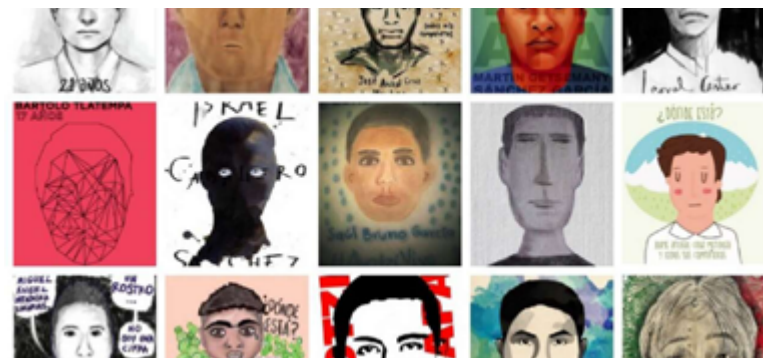
Les stations pourraient donc être inspirées des ex-voto : une **fresque de phrases** écrites par le public sous la forme de « je pars avec... », une **station-fleurs**, une **station bougies et prières silencieuses**, une **station-offrandes**, une **station-cairn**, une **station-carte** (« et toi les tien.nes, où sont iels parti.es ? »), un **station-fresque** de portraits de nos disparu.es, une **station-réconfort** où l'on peut manger et boire ensemble en racontant nos histoires...

A la fin, il s'agit dans tous les cas de **nourrir notre courage et notre détermination à lutter grâce à nos fantômes**.

expressions de la mémoire



Exemple de gestes de recueillement et stations à proposer aux publics, pendant la performance :



- **Empreinter** à l'aide de tampons et d'encre ses propres «je pars» (les noms, les identités, des informations sur celles et ceux avec lesquels on part), et les afficher sur les murs,

- **Ecrire** des messages personnels, des départs en lutte qui devraient figurer dans la performance,

- **Consulter** des livrets d'images d'archive et de portraits,



- **Dessiner**, représenter des personnes et des objets symboliques pour soi,

- **Allumer** des bougies,

- **Enregistrer** vocalement leurs souvenirs et leurs mémoires,



- **Se repérer** et repérer les luttes sur des cartes de différentes natures, de différentes époques,

- **Construire** des cairns et autres autels collectifs



...

mediation culturelle

Nous proposons des ateliers avec des publics divers, dans l'idée de questionner les rapports que nous entretenons à la mémoire, à l'identité, et aux lieux qui nous entourent.

L'enjeu est d'amener les membres du groupe à partager leurs mémoires individuelles par l'écriture, pour construire une mémoire collective par l'initiation à la performance. Ces histoires seront à relier à l'histoire de leur quartier, au travers de ses lieux de mémoire, personnels, partagés, ou encore à découvrir.

Ces ateliers seront clôturés par des sorties publiques sous la forme de performances, pendant lesquels les participants et participantes liront en divers espaces symboliques et mettront en oeuvre à leur manière, leurs propres démarches commémoratives.

Nous proposons de jouer notre performance le lendemain, dans les traces de leur travail. Le lieu et les traces éventuellement laissées feront lien entre leur mémoire et la notre.

Format 2h - Atelier Scolaire à destination des collèges et lycées.

Objectifs : découvrir un processus d'écriture et s'initier à la démarche performative. L'atelier est composé de deux parties :

- atelier d'écriture inspiré de *Je pars*.
- initiation à la performance.

Format 4 jours - Stage Adulte / Adolescent

Objectifs : travail sur les mémoires des luttes locales et intimes, dé-diabolisation du processus d'écriture et création d'une performance collective in-situ.

Un dossier pédagogique est disponible sur demande.

équipe

Mise en scène et scénographie collective

Écriture - Rudy Andreas Gardet

Jeu - Mag Lévêque, Maxime Grimardias

Lumière - Adèle Willemin

Production / Diffusion - Clémentine Lévêque



Créé en 2018 à Toulouse, le collectif offense est composé d'artistes de théâtre, musique, performance, installations, illustration et littérature. Dès le début, il rassemble des artistes formé·es à l'ENSATT, au Lido, à la classe LABO de Toulouse, au CRR de Lyon et de joyeuses autodidactes autour de l'envie d'entamer une réflexion sur notre époque et de l'urgence d'expérimenter la création collective transdisciplinaire.

Après une première création en 2019, (assez grand pour deux) FLAQUES, spectacle muet éclairé à la lampe torche qui raconte la quête d'eau de 4 personnages dans un monde post-apocalyptique, le collectif offense travaille depuis 2020 sur Anatomie du départ, projet-fleuve sur les départs sans retour dans le monde contemporain.

Nous pensons que les départs sont des données communes à toutes les existences. Ils peuplent nos vies : on déménage, on traverse des ruptures, des deuils, on change de vie, on est licencié.e, on transitionne, on vieillit. Nous souhaitons partager sensiblement nos départs, ceux qu'on vit et ceux qu'on imagine, avec pleins de publics.

Anatomie du départ prend tout d'abord la forme de laboratoires de création in situ (Mix'art Myrys, Théâtre des Clochards Célestes, La Méandre, L'Échangeur - CDCN Hauts de France) donnant lieu à des créations éphémères immersives. Nous travaillons aussi à la création d'un répertoire de formes diverses autour de plusieurs départs sans retour. Par ce répertoire, nous expérimentons la cohabitation de formes plurielles à destination de publics aux sensibilités diverses. Dans Mon Dessin - Anatomie de transition, performance multimédia, marionnettique et musicale autour de la transition de genre créée en 2021 est la première forme de ce grand répertoire du départ. Hope Future - Anatomie d'un départ dans l'espace créé en novembre 2024 sera la deuxième forme du répertoire. Ce qu'il reste - anatomie des mémoires, projet participatif de lectures et de création avec des personnes âgées LGBTQIA+ est en cours de création en partenariat avec l'Espace des Diversités (Toulouse). Voler le Feu - anatomie de transition#2 en sera la cinquième pièce et sera créée en novembre 2025.

Le collectif offense est soutenu par la DRAC Occitanie, la région Occitanie, le Conseil départemental de la Haute-Garonne et la ville de Toulouse, ainsi que par un réseau de théâtres et de lieux en France.



Rudy Gardet est scénographe de formation (ENSATT, promotion 77). Iel a participé en tant que scénographe à la création *!!!*, dirigé par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, qui l'inspire durablement dans son rapport aux objets scéniques et au jeu.

Rudy a collaboré avec Simon-Elie Galibert pour la création de la scénographie de *Sans Fins* (CDN-Toulouse Occitanie), avec Pierre de Brancion et son texte *Maladie Blanche* (Paris/Marseille), le collectif Fléau Social pour le spectacle *Qu'importe le dépeçage* (2024). En 2025-2026, iel travaillera avec la Blast collective sur *Toi, tu ne joueras pas Juliette* - mise en scène de Richard Dumy.

Avec Raphael Losfeld, designer et myciculteur, Rudy expose *C8H13NO5*, une installation en mycelium, dans les jardins de la Cité Universitaire Internationale (Paris) à partir d'avril 2024.

Par ailleurs, Rudy va et vient avec les compagnies de spectacle de rue Picto Facto (Toulouse) et Kiroul (Gers).

Avec le collectif offense, iel joue dans (*assez grand pour deux*) *Flaques*, et participe à la création de *Hope Future - Anatomie d'un départ dans l'espace*.



Mag étudie d'abord au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, où elle se forme au jeu auprès de Laurent Brethome, Stéphane Auvray-Nauroy, Komplex Kapharnaüm. Elle poursuit sa formation en Classe Labo (Toulouse) où elle travaille avec Jean-Yves Ruf, Esperanza Lopez et le Groupe Merci. Son parcours de formation lui permet de s'orienter vers la création collective, où elle se sent libre et à sa place : elle fait partie des LabOrateur·trices (*A(pa)trides* et *C'est gentil d'être venu·e·s*) et du collectif offense (*Anatomie du départ*, (*assez grand pour deux*) *FLAQUES*).

Depuis 2022, elle est comédienne dans *Adieu mes chers cons* de Sacha Vilmar, et regard extérieur de *Qu'importe le dépeçage* de Fléau social.

Mag est artiste plastique autodidacte et utilise différentes techniques (crayons, feutres, aquarelles, collages) dans un style toujours brut et naïf.

Elle est également autrice d'un recueil de poésie, *tant qu'il reste quelque chose à détruire*, paru aux éditions Blast en 2022, et son deuxième recueil, *Les coupables innocentes*, est paru en mars 2024.



Maxime Grimardias est comédien. Après une formation à l'ENSATT, il cofonde le Collectif Offense avec lequel il joue dans *Flaques* (*assez grand pour deux*), *Un soir / Un départ* en 2019, *Hope Future* et *Je Pars*.

En 2019 il joue sous la direction de Valérie Charpinet dans *L'enfant revenant* de Suzie Bastien, créée à la MC2 : Grenoble.

Il travaille avec la compagnie La Rive pour laquelle il met en scène *HSD* et *Protocole Possible* en 2022.

Avec le théâtre du Sycomore, à Tournon-sur-Rhône, il donne de nombreux ateliers de théâtre pour des jeunes autour des œuvres de Shakespeare depuis 2018 et anime des ateliers et des créations franco-allemandes en partenariat avec l'OFAJ depuis 2020.

[calendrier

Résidences d'écritures passées

Maison des Ecritures de Lombez Occitanie (avril 2021)

Centre d'écriture Dramatique - Bruxelles (juin 2021)

La Source - Annonay (juin 2023)

La Fabrique Francophone - Cahors - (octobre 2023)

Résidences de création

12 au 16 FÉVRIER 2024 - Laboratoire au **Théâtre des Clochards Célestes** - Lyon

26 au 30 AOUT 2024 - 1 semaine - **La Petite Pierre** - GERS

22 au 26 SEPTEMBRE 2024 - 1 semaine - **Scène d'Anglars** - Lot,

en partenariat avec La Fabrique Francophone

14 au 20 OCTOBRE 2024 -1 semaine - **Théâtre du Pont Neuf** - Toulouse

16 au 20 DÉCEMBRE 2024 - 1 semaine - **Centre Culturel Bellegarde** - Toulouse,

dans le cadre des Hivernales.

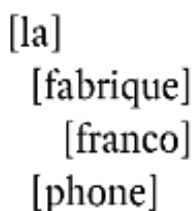
6 au 31 JANVIER - 1 semaines - Résidence de création plastique -

(Lieu en cours de recherche)

3 au 8 MARS 2025 - 1 semaine - **Espace Roguet** - Toulouse

Première représentation :

9 MARS 2025 - Espace Roguet - Toulouse



« bénéficie du dispositif Aide à la Création de l'Espace Roguet »

[c] o n t a c t s

Chargée de production et de diffusion :
Clémentine Lévêque
offense.bureau@gmail.com
- 06 79 50 89 71 -

Référent.e du projet :
Rudy Andreas Gardet
- 06 61 01 79 55 -

collectif offense
<https://www.collectifoffense.com/>

